

Bibliothèque cantonale, Sion

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques N° II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.75 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

### ANNONCES:

Canton Suisse Etranger  
La ligne ou son espace . 0.10 0.30 0.50  
Réclame . . . . . 0.40

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ Sion.

### A vendre

un bois de lit avec sommier, un secrétaire de dame, deux armoires sapin vernies, 4 caisses jardinières, une belle plante Ficus, un égouttoir bouteilles. S'adresser maison Kohler, ail. gauche, 3<sup>me</sup> étage entre midi et deux heures ou dans la soirée.

### A vendre

ou à louer à Sierre le Café-Restaurant National s'y adresser.

On cherche une bonne **file** pour le ménage, bons soins assurés. S'adresser à Madame Veuve M. SCHURWEY, Naters s. Brig.

On cherche à louer 3 ou 4 secteurs de pré à Champsec. S'adresser à PRALONG François, Tirbovet, Sion.

### Internés

Occupez-vous placement particulier des souvenirs de guerre. Bagues des „POILUS“ en aluminium depuis fr. 6.60 la douzaine. Echantillonnage de deux douzaines assorties de tailles et modèles, contre un envoi de dix francs. **B. Pastor-Bernat**, Montée St-Laurent 2 Lausanne

Suis acheteur **d'haricots** Etienne Exquis, négociant, SION.

ON CHERCHE A SION **chambre** meublée au midi et une cuisine dans maison tranquille avec jardin. Ecrire Bernard, Hôtel de la Gare, Sion.

### Phonographes

Machines parlantes de fabrication Suisse. Disques Fonotipia, Gramophone Odeon et de toutes autres marques. Disques anglais „Columbia“. Ouvert tous les jours jusqu'à 10 h. soir.

### Aux Disques Artistiques

11, Rue de Fribourg, GENEVE

### BRODERIE

a la main **J. Bucher**, Löwenstrasse, 64, Zurich

### Chépharine

Produit antinevralgique - antimigraïne. Guérison rapide, sûre et sans danger, de: Migraine, Névralgie, Grippe, Rhumatisme, Maux de Dents, Douleurs, etc.

J. DEGERBAIX 23, Escaliers du Marché, 23 à Lausanne expédie bonne

### viande de cheval

au prix de fr. 1.20, fr. 1.30 et 1.40 kg. Sans os, sans peaux et sans nerfs augmentation de 30% Achat de chevaux, mulets, ânes au plus haut prix. Téléphone 3933

### L'IMPERMÉABILISATION DES BÂCHES ET TISSUS

SEUL FABRICANT **L. CORMIER** 6, ROUTE DES ACACIAS GENEVE TELEPHONE N° 50.12

### Comptoir de Bijouterie et Orfèvrerie

Madame Lassueur (Anciennement Haldy) Rue de Bourg 7 (1er étage) Lausanne

### Nouvelle boucherie chevaline

Ruelle du centre — VEVEY — Ruelle du centre On débitera tous les jours la viande de bons chevaux. Se recommande. **P. PETER**. Téléph. 148. Adresse télégraph. P. PETER VEVEY. Achat de chevaux pour abattre

### APPAREILLAGE POUR EAU ET GAZ

Installations sanitaires Zingerie - Plomberie Ferblanterie - Couverture Entretien de toitures **La Tour de Peilz, Vevey, LOUIS MONTEY** La Tour de Peilz, Vevey „LES SAPINS“ Avenue de Traméaz Téléphone 403

### R. M. KRAMER, herboriste

Avenue Bellevue 3, - VEVEY - Plan-dessus Traitement de toutes les maladies par les plantes Analyses d'urines

### Les cors

sont enlevés infailliblement par le Cornkiller. 1 fr. le flacon, 1 fr. 30 franco contre remboursement. Pharmacie Centrale, Model & Madlener, rue du Mont-Blanc 9 Genève.

### Avis aux Chasseurs

Encouragez vous de tuer de beaux renards, la Halle aux cuirs d'Yverdon payera de beaux prix pour la belle peau de saison. ACHAT de sauvagine, cuirs et peaux de toutes sortes. **DE HALLE AUX CUIRS D'YVERDON**

### Boucherie HENRI HUSER

TELEPHONE 31.20 LAUSANNE GARE DU FLON

### Viandes salées

Beau bœuf salé à fr. 2.-, 2.40 et 2.80 le kg. Quartiers entiers pour mettre au sel Devant de 60 à 100 kg. à 2.-, 2.20 et 2.40 le kg. Derrière „ 70 à 110 „ à 2.40, 2.60 „ 2.80 „ Au détail depuis fr. 2.20 le kg. Expéditions soignées par retour du courrier.

### Avis aux Agriculteurs

envoyez 2.- fr. en timbres poste, à la Halle aux cuirs paires lacets en peau d'une solidité garantie. Encore quelques mille porte-monnaie tout cuir, sans couture, moyenne grandeur, en noir jaune, rouge ou vert. à fr. 1.20 **DE HALLE AUX CUIRS D'YVERDON**

### Faiblesse des Nerfs

et maladie des hommes, leur préservation et guérison. Brochure instructive sur demande et envoi de 30 ct. en timbres-poste à l'Institut „Vibron“, Wienacht 86 p. Rorschach (Suisse)

### Assurance chevaline

#### La Garantie Fédérale

Assure toujours chevaux et bétail aux meilleures conditions, les chevaux non seulement contre la mort et l'abatage, mais aussi contre l'invalidité partielle. Primes fixes et modiques. Pas de surprimes. Les quotités d'indemnités échues selon les statuts sont toujours payées dans les quatre semaines. Pour demandes de renseignements ou d'agence, s'adresser à la Direction Suisse de la Garantie Fédérale à Berne. Représentants: Mr le vétér. Amherd à Brigue, Mr Alfred Mottier, agent d'assurance à Sion, Mr A. Vouardoux, -étérinaire à Sierre, Mr Othmar Perruchoud, agent d'assurances à Chalais.

### Chiffons, métaux

Industriels, Commerçants et ménagères je suis acheteur de n'importe quel stock de tous genres de vieux fer, métaux, jaines et chiffons à des prix défiant toute concurrence. — GROS & DETAIL — **NOLL, Vevey**, Téléphone 331

### Arbres fruitiers

hautes tiges, pyramides et espaliers Rosiers et Groseillers **Jean Gerber** pépiniériste, Lyss et Prangins

### Boucherie R. Perrin

Rue Centrale, MORGES Téléph 140 j'expédie contre remboursement: beau bouilli bœuf à fr. 1.25 la livre vrai bœuf „ 1.50 „ têtes fumées „ -75 „

### PLUS DE MAUX DE DENTS

Première invention après 6 ans d'études. Très facile à s'en servir, et guérison immédiate. Dose pour au moins 20 cas, fr. 1.50 Expédition contre remboursement. Indiquer le journal. Office Représentation, Magliaso, Tessin

### Tondeuses pr Coiffeurs

et familles coupe garantie, 3 mm fr. 5.-, 3.7 mm fr. 5.50, 3.7 et 10 mm. fr. 6.- Soignée fr. 8.-. Pour chevaux fr. 4.50. Soignée 5.50.

### Rasoirs diplômés

garantis 5 ans fr. 2.50, extra fr. 3.50, Luxe fr. 5.-. De sûreté fr. 4.- à 6 lames fr. 7.-. Couteaux d. table, cuisine dep. fr. 0.40. Boucher dep. 1.50 de poche (L'Agriculteur) 4 pr fr. 3.50 Ciseaux Dame dep. fr. 1.20. Sécateurs fr. 2.50 Réparations et aiguisages en tous genres. — Catalogue gratis. **LS. ISCHI, fabr. Payerne**

### Sein opulent

Je communique gratuitement à toute dame comment j'ai obtenu un sein opulent et une belle taille contre 20 Cts en timbre-poste. S'adresser à Mme Felcht, Limmat, quai 26, Zurich.

### Fromage de Gruyère

Expédition par colis de 5 à 20 kg.: gras, tendre, salé ou mi-salé, le kg. 2 fr. 30 et 2 fr. 65; 3/4 gras, 2 fr. 50; mi-gras salé, 2 fr. 30 et 2 fr. 40; 1/4 gras salé, bon goût, 2 fr. 10. Vacherin pour fondue. **MAX CUENNET, à BULLE.**

### Mme DUPAQUIER-BRON

SAGE-FEMME, DIPLOMÉE Reçoit des Pensionnaires en tout temps CONSULTATION - DISCRETION Genève - 2, Place du Port, 2 - Genève N° des Trams: 1, 2 et 5 Téléph. 42-16

### Règles

Méthode infaillible contre retards, discrétion. Ecrire à H. Naiban, Pharmacien, Petit-Lancy, Genève.

### Un véritable tirage de Noël!

#### TIRAGE 22 DECEMBRE

irrévoc. fixé par les autorités

#### LOTTERIE DU THEATRE DE SURSEE (Suisse)

Prix du billet, Fr. 1.— 4454 primes de Frs. **75.000**  
6 billets pr. Fr. 5.— 3 à 10.000  
13 billets pr. Fr. 10.— 2 à 5.000  
valable pour peu de temps seulement! 4 à 1.000 etc., en espèces

Seuls concessionnaires: **BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS** Peyer & Bachmann, Genève, 20, rue du Mont Blanc (près de la poste)



### LA MARQUE SUISSE

DEMANDEZ PARTOUT **l'Eau Paradis** la reine des eaux de toilette

### PHOTOGRAPHIE D'ART

Madame Ruggeri-Storni Avenue du Midi SION Avenue du Midi Exécution artistique - d'agrandissements - Groupes et reproductions Photographies au Platine et charbon genre moderne

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du „Journal & Feuille d'Avis du Valais“.

### Fabrique de Meubles REICHENBACH FRES S.A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Devis sur demande SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION TELEPHONE 35

Vente par acomptes TELEPHONE 105

### Poussines

Moyennes fr. 2.30 Avancées fr. 3.- Extra-avancées 3.50 Prêtes à pondre fr. 6.- Padoue noire 0.20 en plus pour chaque qualité. Envoi par poste ou chemin de fer. Désinfectées et acclimatées dans notre établissement. Nous échangeons contre des poussines ou achetons les vieilles poules grasses au poids vif. **Parc Avicole Sion** - Téléphone 82

### 5 Pianos d'occasion

des meilleures marques suisses et étrangères, tous garantis en bon état, à vendre de 200 à 900 francs. Grand choix de pianos neufs Facilités de paiement Bon escompte au comptant. Grand choix de pianos électriques **Maison A. EMCH** Montreux 19, Avenue du Kursaal, 19

### ETERNIT

Société Suisse DES USINES ETERNIT à Niederurnen (Glarus) ! Couvertures ! de toits et Revêtements de façades SÉCURITÉ au vent et aux ouragans Grande légèreté Durée illimitée Garantie de 10 ans. Echantillons et renseignements à disposition

MESDAMES Retour infaillible de tous retardés par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit. Ecrire: SOCIÉTÉ PARISIENNE Genève

## LETTRE DE PARIS

## Les opérations navales

La guerre sous-marine se poursuit avec àpreté. Chaque jour de nouveaux actes de piraterie sont signalés. La maîtrise de la mer va-t-elle échapper aux alliés, à cause de cela? Non.

Certes, l'Allemagne a construit des quantités de sous-marins, du type le meilleur et le plus perfectionné; elle en veut deux cents; elle forme des équipages et elle affirme son organisation nouvelle qui sera prête pour le printemps prochain; elle prétend aussi qu'avec une telle flotte, elle sera en mesure de porter à la marine anglaise un coup terrible en coulant vingt fois plus de navires marchands, en attaquant les navires de guerre et en les bloquant dans leurs ports.

Peut-être ne s'agit-il là que de fanfaronnades; peut-être, au contraire, l'Allemagne prépare-t-elle très activement, pour dans quelques mois, une reprise, sur des bases beaucoup plus solides, de la guerre sous-marine.

Comment faire pour rendre vaine cette menace? On dit que le moyen le plus expéditif est d'aller écraser les nouvelles constructions sous-marines allemandes dans les ports mêmes qui les construisent et qu'il est urgent, par conséquent, d'attaquer l'Allemagne par mer, afin de l'empêcher d'aboutir au résultat qu'elle veut obtenir.

C'est exact, mais les difficultés d'une telle tactique sautent aux yeux.

On dit aussi que le jour où la Manche sera sillonnée de petits et grands navires armés, la guerre sous-marine deviendra pratiquement impossible. Il est incontestable que les petits bateaux sont bien plus qualifiés que les grands pour combattre avec efficacité les sous-marins. Le sous-marin, avec l'arme terrible dont il dispose, la torpille, peut, en effet couler presque infailliblement un grand transatlantique, ou même un cuirassé, qui lui présente une cible d'une longueur de cent cinquante à deux cents mètres. Mais quelle chance a-t-il d'atteindre un petit vapeur de quarante à cinquante mètres, ou même un petit chalutier de vingt-cinq mètres, qui change de route à chaque instant? Cette opinion du président du Syndicat des armateurs et marins bretons, nous semble tout à fait rationnelle.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons envisager l'avenir avec calme. La grande et puissante marine anglaise saura se défendre et terrasser son ennemi, quoi qu'il fasse pour se fortifier et se rendre dangereux.

Le bilan de ces dernières journées, au point de vue naval, est d'ailleurs des plus réconfortants. C'est un sous-marin anglais qui torpille un dreadnought allemand sur la côte du Jutland. C'est une escadrille de destroyers italiens qui pénètre dans la rade de Fasana, point de rassemblement du gros de la flotte autrichienne, en avant de Pola, montrant ainsi qu'il est possible, en agissant par surprise, d'aller écraser les navires de la flotte allemande, cuirassés, destroyers et sous-marins, dans les ports même où ils sont relâchés. L'effet moral de cet exploit de la marine italienne est considérable, et, comme l'a dit l'amiral Degouty « si les résultats matériels de l'opération de Pola n'ont pas complètement répondu à ce que l'on pouvait attendre du succès du forçement des barrages de Fasana, du moins il est prouvé maintenant qu'une petite force navale, vigoureusement conduite, peut faire irruption dans une rade parfaitement défendue et y causer les plus grands ravages.

Dans les eaux grecques, l'amiral Dartige du Fournet a occupé l'arsenal grec de Salamine, ainsi que les établissements des petites îles adjacentes de Leros et de Kyra. En même temps, nos marins prenaient possession des bâtiments légers de la flotte hellénique, c'est assez dire combien a été efficace la collaboration étroite de la flotte française à l'offensive que vient de couronner la prise de Monastir, la première ville importante reconquise par les alliés depuis le début de la guerre.

D'ailleurs les raids de torpilleurs et de destroyers se multiplient, dans la Baltique, aussi bien que dans l'Archipel où nos torpilleurs ont rendu impossible, par leur activité constante, le ravitaillement clandestin des sous-marins allemands dans la mer Egée et la mer Ionienne. C'est, au surplus, la raison pour laquelle nous avons pris possession de la flottille grecque, suspecte à plus d'un titre, dans cette affaire restée mystérieuse, des bases sous-marines allemandes sur la côte hellénique.

Comme on le voit, sans bruit, sans réclame nos marins font de la bonne besogne et, grâce à eux, quatre vingt dix neuf fois sur cent, la navigation des alliés a pu jouir d'une complète sécurité.

## Les événements européens

Il apparaît d'après le dernier bulletin de Londres qu'une nouvelle action se prépare sur le front occidental, sur les rives de l'Ancre, sur la Somme et plus au nord, dans la région d'Ypres, où l'artillerie allemande bombarde violemment les positions anglaises. Le calme relatif constaté depuis quelques jours ne sera vraisemblablement pas de longue durée.

Pour le moment le front sud-oriental est le seul où s'effectuent de grandes opérations d'infanterie.

En Macédoine, Français et Italiens annoncent des succès dans la région de Monastir. Les combats sont très acharnés sur ce point où les germano-bulgares ont amené des renforts. Berlin prétend même qu'ils ont infligé une grave défaite aux Alliés; mais ceux-ci ont néanmoins gagné de nouvelles positions.

En Roumanie, les événements sont toujours plus graves. La marche concentrique des Allemands vers Bukarest progresse avec une inquiétante rapidité.

La résistance roumaine sur le cours de l'Oltu supérieur et moyen a cédé; les Allemands sont maîtres de toute la vallée, depuis les montagnes jusqu'à Slatina; plus au sud, ils ont atteint la Vedeia, qui coule parallèlement à l'Oltu, à une trentaine de kilomètres à l'est. Alexandria, sur la Vedeia, a été occupée. Les Roumains battent en retraite sur l'Argesch, autrement dit, sur Bucarest. Dans le secteur alpestre, au nord de Pitești, l'envahisseur est déjà tout près de l'Argesch; les Roumains, après la perte de Rimnicu, où ils ont si longtemps tenu en échec la colonne ennemie qui avait débouché du col de la Tour Rouge, après le désastre de Hermannstadt, ont essayé de faire front le long de la rivière Topolgu, affluent de l'Oltu; mais ils n'ont pu se maintenir longtemps dans cette position et ils ont été rejetés sur la vallée voisine de l'Argesch. Pitești est menacé et, avec lui, le groupe roumain qui défend l'entrée de la vallée de Tirgulul, au nord de Campolung.

Le détachement roumain d'Orsova, qui ne peut plus songer à rallier le gros de l'armée, dont il est coupé, s'est réfugié dans les montagnes au nord-est de Turnu-Severin, et s'est miellée dans des combats de retraite; il a perdu ainsi 1200 prisonniers, des canons et une partie de ses bagages.

Les Zeppelins ont effectué un nouveau raid sur l'Angleterre et ont jeté des bombes sur les comtés de Yorkshire et de Durham.

La venue des monstres fut immédiatement signalée. Aussitôt arrivé au-dessus de la terre un monstre se trouva emprisonné dans les rayons lumineux des projecteurs. Son commandant essaya vainement de se libérer en montant, descendant ou tournant sur lui-même. Mais son sort était fatal. Les canons entrèrent en action et les obus éclatèrent tout autour du zeppelin; après 20 minutes de feu le ballon se dirigea lentement vers la mer, après quelques minutes il tomba comme une boule de feu.

Un autre dirigeable a traversé les côtes du Nord et du Middland en jetant des bombes à divers endroits. Ce dirigeable a été repéré et attaqué pendant son retour par les avions et les canons de défense anglais.

De Berlin, on annonce que ce dirigeable n'est pas rentré et on le considère comme perdu.

Comme il a été décidé mardi dernier, la Chambre française s'est réunie mardi en comité secret pour discuter de nombreuses interpellations sur la situation politique, diplomatique et militaire.

Les tribunes publiques ont été évacuées. Les séances secrètes se prolongeront pendant plusieurs jours.

## SUISSE

## Relâché

Nous avons annoncé l'arrestation à Sorat, près de la frontière genevoise, du légionnaire Fontaine, qui n'avait pas répondu à la mobilisation suisse et était donc déserteur. Le major Sydney Schopfer, grand-juge du tribunal territorial I a fait remettre Fontaine en liberté et celui-ci a rejoint son régiment. Il a été informé qu'il devait faire élection de domicile à Genève et se présenter devant la justice militaire suisse en temps voulu.

## Un Suisse arrêté en Italie

Nous avons reproduit une nouvelle de la « Tagwacht » de Berne, racontant qu'un officier suisse aurait été arrêté en Italie pour espionnage et qu'il était sur le point de passer en conseil de guerre.

Recommandations prises, la personne dont il s'agit n'est pas un officier, mais un Suisse établi depuis plusieurs années en Italie et qui sert dans l'armée suisse, mais sans aucun grade.

## A propos du ravitaillement de notre armée

L'Etat-major de l'armée nous écrit: Le ravitaillement de notre armée est peu connu du grand public. Les soldats stationnés à la frontière eux-mêmes se doutent à peine de l'organisation perfectionnée du service qui les décharge des soucis de nourriture. Les rouages de cette importante administration n'en méritent pas moins d'attirer notre attention.

A la tête de cette entreprise militaire se trouve le commissariat des guerres de l'armée chargé d'une double tâche, celle de ravitailler les troupes et d'en régler la comptabilité.

Dans le ravitaillement, le rôle du commissaire de l'armée consiste d'une part à recevoir les rapports des commissaires de troupes, d'autre part à tenir le chef d'état-major au courant des besoins de l'armée et à lui faire les propositions utiles. Nous ferons remarquer en passant, que les compagnies de boulangers non incorporés à la troupe, sont à la disposition du commissariat qui décide de leur emploi et de leur dislocation. Le commissaire des guerres assigne aux unités d'armée leurs rayons de réquisition. Il leur indique les magasins d'armée où elles peuvent puiser, les fournisseurs auprès desquels elles ont à se procurer les denrées nécessaires.

Lorsque le 4 août 1914, le commissariat des guerres entra en fonction, son premier

devoir fut d'assurer à l'armée les vivres nécessaires.

Tout d'abord une action énergique s'imposait en vue des fournitures de viande. Pour empêcher une hausse artificielle des prix, il s'agissait de trouver un système, qui mit la production agricole et l'armée en contact direct. Grâce au concours du Département suisse de l'Economie publique et des associations agricoles, on vit naître une organisation qui aujourd'hui encore rend les plus précieux services. Le 7 août 1914 déjà, des contrats furent passés pour la livraison du bétail avec quatre des grandes associations agricoles de la Suisse. Le bétail de boucherie devait être livré à l'armée à des prix convenus d'avance. Il fut divisé en neuf catégories. Les associations agricoles nommèrent des délégués que le Commissariat des guerres confirma dans leur fonction. De son côté, celui-ci était représenté auprès des fournisseurs par un officier. La commission a été invitée à ménager autant que possible le bétail utilisable pour l'agriculture et l'élevage. Une fois achetées par l'armée, les animaux étaient envoyés directement aux divisions ou dirigés sur le dépôt principal.

Pendant les premiers mois de la guerre, le ravitaillement de l'armée en viande fonctionna sans difficultés. Mais déjà en décembre 1914, la qualité du bétail laissa à désirer, très probablement à la suite du manque de produits destinés à l'engraissement. On trouva moyen de remédier à cette lacune en réquisitionnant passagèrement des veaux, et l'on recommanda aux chefs de troupe d'avoir recours de temps à autre au poisson de mer. En dépit de ces mesures, le bétail arrivait en quantité à peine suffisante vers le printemps 1915, et si malgré tout le Commissariat des guerres parvint à fournir la viande nécessaire aux troupes, ce fut grâce à de sages mesures qu'il sut prendre à temps.

A partir du 1er juillet 1915, la portion journalière fut abaissée de 300 à 200 grammes par jour, en revanche, les troupes touchèrent dans une plus forte mesure des légumes, des fruits et du fromage. En outre, pour parer à toute éventualité, on accumula des réserves importantes de viande congelée.

Du 4 août 1914 au 31 mars 1916, 28380 pièces de bétail de la valeur de 15,930,971 frs. furent achetées, sans que les concours des cantons de Genève, Bâle, Glaris, Schaffhouse et du Tessin eussent été mis à contribution.

Le fromage suisse a remplacé en partie la portion réglementaire de viande. Cette innovation a pu être réalisée grâce à l'économie bien entendue de notre industrie laitière et agricole qui fournit ce produit national en abondance et dont les excellentes qualités ont pu être appréciées par tous nos soldats.

L'approvisionnement en lait se fait comme pour la viande et le fromage avec le concours d'associations. Le lait nécessaire à l'armée est livré par les fromageries, soit à des établissements de centralisation, soit à des gares de chemin de fer, d'où il parvient aux troupes. Dans la Suisse romande, ce sont surtout les fabriques Nestlé Anglo-Swiss Condensed Milk Co, qui ont le caractère d'établissement de centralisation. Comme pour les autres produits les prix ont été fixés d'avance pour la livraison du lait; ils ont d'ailleurs subi depuis lors la hausse du marché. Grâce à ces mesures, il est devenu possible de fournir sans aucune difficulté du lait frais à toutes les troupes, sauf peut-être à quelques détachements stationnés dans les régions les plus élevées des Alpes, qui consomment du lait condensé.

Le commissariat a également assuré par de multiples mesures le ravitaillement de l'armée en pommes de terre. Pour éviter la spéculation à propos de ce produit généralement rare et recherché, le commissariat des guerres a pris soin de se le procurer à des prix abordables. Les pommes de terre vinrent tout d'abord d'Italie. Elles furent distribuées non seulement aux troupes, mais aussi aux communes et aux associations qui en demandaient à l'adresse de la population civile. Lorsque durant l'hiver 1914-15 l'Italie interdit l'exportation des pommes de terre, le commissariat des guerres conclut en Hollande des achats importants dont bénéficia également la population civile. Ce fut alors une véritable chance pour la Suisse que de pouvoir recourir à la Hollande neutre et amie pour suppléer par des achats à l'insuffisance de la production de pommes de terre sur son territoire. Evidemment les prix de cette denrée subirent la hausse qui intervint dans la suite. Un bureau central installé aujourd'hui au Département de l'Economie publique s'occupe spécialement de la question des pommes de terre et fournit ce produit à l'armée.

De nombreux aliments, tels la viande fumée des conserves de tout genre, des légumes frais, des fruits séchés, de la graisse, de l'huile, des légumes séchés, des soupes Maggi, etc., furent emmagasinés et tenus à la disposition des troupes. Lorsqu'il s'agissait de petites quantités, les unités étaient autorisées à les acheter directement. En résumé, l'armée n'a cessé d'avoir à sa disposition un choix très varié de denrées alimentaires.

Le commissariat des guerres doit également s'occuper de la paille à fournir aux troupes. Comme les approvisionnements de la Confédération ne suffisaient pas aux besoins de la mobilisation générale, la récolte de 1914, inventoriée par les cantons, fut entamée. Le service des Etapes prit ensuite livraison des quantités fournies par les communes et les concentra sur des places de distribution. Ces réserves ne suffirent toutefois en aucune façon pour couvrir les besoins de l'armée entière, qui absorbe journellement 300 tonnes environ. Une fois de plus il fallut recourir à l'étranger. Grâce à la complaisance du gouvernement hollandais, cinq mille wagons de paille furent exportés de ce pays en Suisse, ce qui permit de satisfaire à tous les besoins.

Il ne fut pas toujours facile de procurer à l'armée le foin et l'avoine dont elle avait

besoin. Autrefois, le foin était pris sur place. Mais, lors de la mobilisation générale, les troupes stationnées à la frontière ne purent toujours le trouver dans leur entourage immédiat. Il fallut avoir recours à des régions plus éloignées. Après que le Conseil fédéral eut émis plusieurs arrêtés assurant à l'armée ce produit de première nécessité, le commandement de l'armée décida le 6 avril dernier que dans les régions où stationnent les troupes, le foin disponible serait réquisitionné avec ou sans la collaboration des communes et payé au comptant. Ces opérations, loin d'avoir un caractère arbitraire, ne devaient s'appliquer qu'aux quantités dont les propriétaires pouvaient se passer. A partir du 1er octobre dernier, ces achats furent soumis aux tarifs maxima établis par les arrêtés fédéraux.

L'avoine et les produits assimilables, comme le son, l'orge et le caroub ont été livrés aux troupes par les étapes.

## CANTON DU VALAIS

## Achat de chèvres pour l'exportation

Les achats de chèvres pour l'exportation auront lieu à Monthey, jeudi, le 30 novembre, dès 8 h. du matin; à Sion, vendredi, le 1er décembre, dès 8 h. du matin. (Communiqué).

## FAITS DIVERS

## SIERRE — Nouveau président

Nous apprenons que M. l'avocat Bonvin est désigné comme candidat à la présidence de la commune de Sierre en remplacement de M. P.-M. Zwissig, démissionnaire.

## SIERRE — Décès d'internés

On annonce la mort à Montana, de deux internés français, le soldat Emile Brot, du 64me régiment d'infanterie, âgé de 27 ans, et le sergent Henri Ollivier, du 47me régiment d'infanterie, âgé de 26 ans, tous deux atteints de tuberculose.

## MONTHEY — En l'honneur du nouveau Conseiller d'Etat

L'élection de M. Edmond Delacoste comme conseiller d'Etat a provoqué une imposante et spontanée manifestation de sympathie à l'égard de l'élu: toute la population y a participé, dit le « Confédéré ».

Un dîner d'adieu, réunissant les diverses autorités, avait été offert par la municipalité à l'Hôtel du Cerf. L'Harmonie était de la fête et se fit applaudir dans de nombreux morceaux.

D'éloquents discours furent prononcés devant un public attentif. M. E. de Courten, au nom du conseil municipal, remercia M. Delacoste, qui, pendant les vingt-quatre ans qu'il fut président de Monthey, géra de façon sage et prudente l'administration communale.

Au nom du parti libéral, M. Léon Martin exprime sa satisfaction de voir la minorité continuer à être représentée au sein du Conseil d'Etat. Il ne doute pas que M. Delacoste, qui a fait ses preuves, ne suive les traditions de ses éminents prédécesseurs MM. Ducrey et Couchepin.

M. Delacoste, très ému, remercie chaleureusement les orateurs et la population de toutes ces marques de sympathie. Il donne l'assurance qu'à Sion comme à Monthey, il mettra ses forces au service du bien public.

M. Défayes, juge cantonal, venu avec des amis de Sion et de Martigny, apporte dans une éloquente envolée le salut des libéraux valaisans.

M. de Lavallaz, conseiller national, tient à féliciter MM. Delacoste et Défayes d'avoir réuni sur leur nom la presque unanimité des voix du Grand Conseil.

Des coups de canon ponctuent ces beaux discours.

## BRIGUE — Les élections

On nous écrit: Conformément au principe adopté par les deux comités centraux les partis politiques de Brigue ont aussi accepté le compromis pour les prochaines élections communales.

Chacun des partis a décidé de réélire les membres sortants, à l'exception d'un socialiste, M. Kaempfen, qui a refusé d'accepter une réélection.

Le parti conservateur confirmera donc ses cinq membres; soit MM. l'avocat Dr. Clausen président; l'avocat Escher, vice-président, Brocquet, chef de bureau de la Banque de Brigue, Imhof, chef du bureau des Postes et M. Schœpfer, agriculteur.

Les socialistes ont décidé de reporter M. Dalberg et de remplacer M. Kaempfen par M. Stegmann, chef de train des C. F. F.

Le parti libéral a décidé de confirmer aussi les deux membres sortants, MM. Andergegen, commis au dépôt des C. F. F. et Am Rhyn, chimiste fédéral.

La décision de presque tous les membres d'accepter une réélection prouve que tout va pour le mieux au Conseil municipal de Brigue.

## Le danger des avalanches pour les touristes

(Communiqué du Comité central du club alpin suisse). L'augmentation constante des accidents de montagne, notamment en hiver, engage le Comité central du C. A. S. à attirer sérieusement, au début de l'hiver, l'attention des excursionnistes et des skieurs sur le danger des avalanches.

Il est recommandé, en première ligne, de consulter la littérature parue sur ce sujet ces dernières années, par exemple le « Ratgeber für Bergsteiger » édité par la section Uto du C. A. S. qui consacre un chapitre aux dangers des courses d'hiver. On signale également

une brochure pour le prix de 40 centimes, en s'adressant au Comité central du C. A. S. (le siège de ce Comité est à St-Gall jusqu'au 18 décembre et dès lors à Genève, route de Lyon 61 bis).

La statistique des accidents établit clairement que la plupart des accidents d'avalanches des dernières années ont pour cause la négligence des règles de prudence élémentaire.

Nous recommandons donc vivement lors des courses d'hiver l'observation des principes ci-après:

1. Avant de partir, consulter toujours la carte du temps publiée par la Station météorologique centrale de Zurich ainsi que les avis météorologiques qui paraissent le samedi dans les journaux les plus importants et qui indiquent le temps probable.

2. Ne jamais partir par le mauvais temps, c'est-à-dire pendant des chutes de neige ou immédiatement après.

3. Eviter, dans les parages exposés aux avalanches, les marches de flanc à travers les longues pentes régulières.

4. La dernière couche de neige, lorsqu'elle n'a pas adhéré à la vieille neige ou au sol, est susceptible de provoquer des glissements dangereux qui peuvent se produire même une semaine après la chute et sur les pentes d'une inclinaison inférieure à 25 degrés.

5. Partout où un glissement est à craindre, prendre les plus grandes distances entre les skieurs et laisser pendre après soi un fil de couleur qui permet de retrouver plus facilement un touriste enneigé.

6. En cas d'accident, aviser le plus tôt possible la station de secours ou d'appel du C. A. S. la plus proche. La liste des stations se trouve dans toutes les cabanes du C. A. S. et dans les hôtels de montagne ainsi qu'au greffe municipal des communes des régions montagneuses.

## Chronique sédunoise

## Les élections communales

L'assemblée conservatrice tenue mardi soir à la grande salle de la Maison Populaire, sous la présidence de M. Etienne Dallèves, a été très nombreuse.

Il s'agissait de désigner les nouveaux candidats aux élections communales de dimanche; soit 5 conseillers municipaux en remplacement des conseillers démissionnaires qui sont MM. J. de Riedmatten, A. de Kalbermatten, Allet et Wirthner et de M. G. Roch, décédé; le vice-président et un conseiller bourgeois; le juge et le vice-juge ensuite de la démission de M. J. Ribordy.

L'assemblée a désigné les candidats suivants:

Nouveaux conseillers municipaux: MM. Joseph Kuntschen, fils, avocat; Gustave Dubuis, gérant de l'Association agricole; Pierre Zimmermann, pharmacien; Charles de Torrenat, ingénieur et Wegener, directeur de la fabrique de tabac von der Muhl.

M. Joseph Kuntschen est désigné comme candidat à la vice-présidence de la ville en remplacement de M. J. de Riedmatten.

M. Alphonse Tavernier est désigné comme candidat à la vice-présidence de la bourgeoisie et M. Guillaume de Kalbermatten, banquier, comme conseiller bourgeois.

M. Ch.-M. de Rivaz remplacera M. Jos. Ribordy dans la charge de juge communal et M. Emile Dubuis, major, sera appelé à remplir les fonctions de vice-juge.

Rappelons que le parti libéral dans sa dernière réunion a acclamé comme candidats tous ses conseillers actuellement en charge, soit MM. Jean Gay, Georges Lorétan, Joseph Mutti, Joseph Dufour et Barberini.

## Le fils de M. Hillaert décoré de la croix de guerre

Nous apprenons que le soldat d'infanterie R. Hillaert, fils du sympathique directeur de l'Harmonie municipale, de Sion, vient d'être décoré de la croix de guerre sur le front belge avec la mention suivante: « Très bon soldat, brave au feu; a été blessé grièvement au cours d'un travail exécuté à proximité de l'ennemi ».

Les nombreux amis que M. Hillaert compte dans notre ville, le félicitent de la vaillante conduite de son fils.

## La guerre

## La levée en masse

On apprend que, à l'exemple de l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie établissent des plans de mobilisation de leur population civile.

## Encore des otages à Lille

Le maire de Lille, M. Delsade, et d'autres otages ont été pris par les Allemands, en raison du refus de la plupart des habitants de livrer les objets en cuivre qu'ils possédaient.

## La victoire en Macédoine

On écrit de Paris: Le canon a continué à tonner sur le front de la Somme et de Verdun; mais le mauvais temps et le brouillard persistant empêchent même ces opérations préparatoires de suivre leur développement normal.

C'est un succès particulièrement important que les zouaves combattant aux côtés des Serbes, ont remporté, enlevant après un très rude combat, la cote 1050, aux meilleures unités allemandes. C'est la dernière forte hauteur susceptible de s'opposer à la progres-

tion de l'armée serbe dans cette région. Les récents communiqués allemands avaient insisté, avec une satisfaction évidente, sur l'impossibilité pour les Alliés de s'en emparer. Les Allemands ont dû céder malgré leur obstination, leur ténacité et l'importance des moyens de défense. Un des principaux obstacles barrant encore la route de la plaine entre Monastir et Prilep est brisé.

**Le pétrole de Roumanie**

Suivant le « Berliner Lokal Anzeiger » une conférence réunie par le gouvernement roumain s'est occupée, non de la destruction des sources de pétrole comme le bruit en avait couru mais de la destruction des installations d'exploitation. D'importants capitaux étrangers et notamment des capitaux neutres sont engagés dans les sources pétrolifères de Roumanie. Les « Aastra Romano » propriété hollandaise y participe pour 150 millions de leis, l'« Orion », également propriété hollandaise pour 20 millions de leis et la « Romano-American » succursale de la « Standard Oil Co » y est engagée pour 130 millions de leis. Il est à craindre que la destruction des installations ne nuise aussi aux sources elles-mêmes. En tout cas, elle causera du dommage aux étrangers neutres pour un temps impossible à déterminer car leurs provisions et leurs installations resteront pour longtemps sans emploi.

**Les chèvres suisses remplacent les oies de Prusse**

La municipalité de Mulhouse annonce que les oies à engraisser qui devaient venir de la Prusse orientale ne sont pas arrivées. Par contre, la ville de Mulhouse a pu se procurer cent chèvres de Suisse. Les acheteurs devront s'engager, sous peine d'une amende de 200 marks, à élever ces chèvres pour en tirer le lait; leur vente en est également interdite.

**La monnaie en Allemagne**

Dans l'« Echo de Paris », M. Jean Herbet étudie tous les indices pouvant donner à penser qu'une crise monétaire se dessine chez l'ennemi. Il conclut: Un phénomène nouveau se produit, la monnaie d'argent disparaît de la circulation en Allemagne à un tel point que le gouvernement s'émeut et que les journaux insèrent des avertissements adressés au public.

**L'effort de la Russie**

Le « Recht » croit savoir que la déclaration que M. Treppoff lira samedi à la Douma à la reprise de la session, comprendra trois parties: 1. la nécessité de mener la guerre jusqu'à la victoire finale en plein accord avec les alliés; 2. la nécessité et la parfaite possibilité du travail combiné productif du gouvernement avec les institutions législatives; 3. l'exposé des mesures tendant à l'organisation de la vie intérieure du pays.

**Les Roumains se retirent vers Bucarest**

En Valachie, l'armée du Danube continue sans interruption son avance et est entrée en contact avec les troupes alliées descendues des Carpathes. Les troupes bulgares avançant sur la rive gauche du Danube ont occupé Giurgiu, et soutenues par les unités, notamment par l'artillerie de la garnison de Routschouk et par les montiers austro-hongrois, elles ont, après un combat acharné, de 11 h. du matin jusqu'à 4 h. de l'après-midi, conquis la ville de Giurgiu. Les troupes ennemies et la population prises de paniques, se sont enfuies vers Bucarest.

**Le poète belge Verhaeren broyé par un train**

Le 27 novembre le poète belge Verhaeren, qui était venu à Rouen pour faire une conférence, repartit par le train de 18 h. 41. A la gare de la Rue-Verte, il voulut monter dans le train déjà en marche. Il fut bousculé et roula sous les roues. Verhaeren a été relevé horriblement broyé et mourant. Le poète Verhaeren, auteur des « Villes tentaculaires » et de nombreuses œuvres de grand valeur littéraire, est l'écrivain le plus illustre de la Belgique contemporaine.



**L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH**

1. Le palais de Schönbrunn; 2. François-Joseph en 1869; 3. François-Joseph en 1892; 4. L'empereur dans ses dernières années; 5. La villa impériale d'Ischl; 6. Le palais royal de Vienne, (Hofburg).

**Les funérailles de François-Joseph**

Le transfert du corps de l'empereur François-Joseph du château de Schönbrunn au palais de la Hofburg, a donné lieu à une imposante manifestation à la mémoire du défunt.

Un peu avant dix heures du soir, la levée du corps a été faite par le haut clergé en présence, des membres de la maison impériale et des personnes de l'entourage immédiat du défunt empereur. Quand les personnes présentes eurent dit un dernier adieu à la dépouille mortelle, le cercueil fut transporté sur un corbillard attelé de huit chevaux et le cortège funèbre se mit en route. Deux écuysers de la cour à cheval portant des lanternes ouvraient la marche suivis d'un escadron de cavalerie, les chambellans de l'empereur François-Joseph venaient ensuite dans des voitures de la cour, puis dans une voiture attelée de six chevaux, le premier grand maître de la cour, les deux adjutants militaires et les aides de camp de l'empereur défunt.

Le corbillard, drapé de noir était conduit par deux écuysers; il était entouré de pages portant des flambeaux allumés, ainsi que de gardes du corps autrichien et hongrois. Un autre détachement de gardes du corps suivait immédiatement le corbillard. Deux voitures de la cour conduisaient les serviteurs attachés au service personnel du souverain défunt. Un escadron de cavalerie fermait le cortège. Le cortège traversa la rue de Maria Hilf et longue une partie du Burging, richement décoré de tentures de deuil. Le portail de la Hofburg était orné de draperies noires; autour du portail brûlaient d'immenses flambeaux également tendus de noir. Plusieurs milliers de personnes formaient la haie sur tout le par-

cours du cortège, émus et gardant un silence impressionnant. Le cortège arriva à la Hofburg vers onze heures du soir. Il fut reçu par les grands dignitaires de la cour, par le maréchal de la cour en Hongrie et par le clergé de la cour.

Après la bénédiction religieuse du corps, les chambellans transportèrent le cercueil dans la chapelle du palais ornée de tentures de deuil pendant que les chœurs de la cour, précédant le corps chantaient le psaume « Miserere Mei Deus ».

Les hauts dignitaires qui formaient auparavant le cortège, accompagnaient le cercueil dans la chapelle de la Hofburg. Le corps fut reçu par le couple impérial et les membres de la maison impériale. Une absoute fut donnée par le clergé après quoi les portes de la chapelle furent fermées.

**DERNIERE HEURE**

**Guillaume II à Vienne**

BERLIN, 29. — L'empereur est allé hier matin à Vienne. Il n'en est reparti dans la soirée. En raison du refroidissement dont il souffre, l'empereur sur les conseils du médecin a dû renoncer à prendre part à la cérémonie des obsèques, mais il n'a pas voulu manquer, à titre personnel et comme chef militaire suprême des troupes allemandes, de prendre congé du défunt souverain, son fidèle ami et allié.

Sa Majesté s'est arrêtée en prières près du cercueil de l'empereur, puis a déposé une

couronne aux pieds de l'auguste défunt. Vu le sérieux des temps, Sa Majesté avait expressément demandé de s'abstenir de toute réception. La journée a été consacrée entièrement au souvenir de l'empereur défunt et en intimes entretiens avec le jeune couple impérial que l'empereur avait beaucoup tenu à entourer dans ces journées difficiles.

**L'armée polonaise**

LUBLIN, 29. — Hier matin est arrivé du front le 6me régiment de la légion se rendant à Nalenozkow. Le régiment est destiné à la formation et à l'organisation d'une armée polonaise nationale. Le gouverneur général Kuk a accueilli le régiment par une allocution.

**Encore des impôts en Belgique**

LE HAVRE, 29. — Frappée depuis deux ans de réquisitions, de saisies et de déportations pour une somme annuelle de 480 millions par l'Allemagne, la Belgique va être forcée de verser un nouvel impôt de 10 millions par mois. Un arrêté allemand convoque les conseils provinciaux, le 2 décembre, pour approuver cette décision. Cette décision est abusive et contraire à l'article 49 de la convention de La Haye.

**Echange de prisonniers**

LONDRES, 29. — A la Chambre des communes, M. Hope déclare que l'arrangement conclu pour l'échange des prisonniers civils entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne est limité aux prisonniers âgés de plus de 45 ans. Des négociations sont en cours pour l'échange de autres prisonniers invalides, sans considération d'âge. Quant aux prisonniers de guerre, les négociations se poursuivent également entre les deux gouvernements par l'intermédiaire des Etats-Unis, mais le gouvernement allemand semble ne pas vouloir conclure un accord à cet effet.

**Vaisseaux coulés**

LONDRES, 29. — Le Lloyd annonce que le vapeur « Hillmoe » a été capturé, les voiliers français « Alfred-de-Courcy », « Malvina » les vapeurs américains « Ochemung » et norvégien « Belleile », anglais « Rhona », grec « Christoforos » ont été coulés. L'équipage du « Belleile » a été débarqué.

STOCKHOLM, 29. — L'« Aftenbladet » apprend de source sûre que deux grands transports russes, en route d'Elingsfors à Revel à fin octobre, ont été coulés; ils avaient à bord le régiment 428 revenant d'un service de garde en Finlande. Les transports ont probablement heurté une mine.

ROTTERDAM, 29. — Le croiseur anglais « New-Castle » a rencontré une mine le 15 novembre et a coulé dans la mer du Nord; il y a 27 morts et 45 blessés.

**Les zeppelins abattus**

LONDRES, 29. — Un correspondant d'une ville de la côte est décrit la destruction du deuxième zeppelin. Le dirigeable fit des efforts désespérés pour échapper à l'attaque mixte des aéroplanes et des canons de défense. Il naviguait à toute vitesse à une très grande hauteur vers la mer et il fut rejoint par les aéroplanes. Comme il atteignait la côte un vif duel s'engagea et il sembla que le zeppelin allait réussir à s'échapper gagnant de distance sur les aéroplanes mais ceux-ci continuèrent vigoureusement leur poursuite tandis que l'artillerie anti-aérienne lui envoyait une véritable pluie de shrapnells. Soudain les canons se turent et les spectateurs purent observer avec un palpitant intérêt deux aéroplanes manœuvrant le long du dirigeable. Une flamme apparut à son arrière et gagnant rapidement toute l'enveloppe; une minute plus tard le zeppelin n'était plus qu'une masse enflammée, qui, se brisant en deux, tomba rapidement dans les flots. Un tonnerre d'applaudissements s'éleva du rivage tandis que des con-

tre-torpilleurs filaient à toute vitesse vers la scène du drame.

LONDRES, 29. — Un témoin oculaire de la chute du zeppelin raconte qu'il se trouvait avec plusieurs personnes à la gare quand apparut un dirigeable distinctement visible et qui était pris dans les faisceaux lumineux. Les canons commencèrent leur tir et le quatrième coup atteignit l'enveloppe avant du dirigeable. Peu après le ballon descendit en vrille et les projecteurs le perdirent pendant quelques minutes. Après on entendit des détonations provenant de la direction du zeppelin. Six minutes se passèrent du moment où le dirigeable fut aperçu et celui où il fut touché. L'éclat de flammes était visible à 50 km. quand le deuxième zeppelin fut abattu sur la côte nord-ouest. Le témoin dit que le zeppelin se brisa quelques secondes après avoir été touché.

**BIBLIOGRAPHIE**

**Almanach Pestalozzi**

Agenda de poche spécialement destiné à compléter l'instruction de la jeunesse scolaire. Un volume petit in-16 de plus de trois cents pages et 400 illustrations en noir et en couleurs. VIIIème année. Deux éditions, l'une pour garçons, l'autre pour filles. Prix fr. 1.60. Payot et Cie, éditeurs, Lausanne. Cet ami fidèle, dont nos écoliers et écolières saluent avec tant de joie la venue chaque année, est le seul ouvrage qui ait été honoré du grand prix à l'Exposition Nationale de Berne en 1914 (division « Instruction »). Depuis lors, les éditeurs n'ont pas cessé d'améliorer leur œuvre, de la compléter et de l'enrichir de tout ce qui peut être utile à l'enfant et captiver son attention. C'est ainsi que le calendrier-éphémérides a été complètement remanié cette année. Il s'agissait d'y insérer une collection de portraits et de notices biographiques des hommes célèbres qui ont le plus de titres à la reconnaissance et à l'admiration des peuples. Le choix en a été fait avec le précieux concours de littérateurs et de savants suisses. Les portraits, au nombre de 183, ont tous été dessinés par le peintre Balmer, l'un de nos meilleurs portraitistes, d'où il suit que cette partie du volume n'est certes pas la moins artistique ni la moins instructive.

L'Almanach Pestalozzi est maintenant en vente dans toutes les librairies. Il a la place marquée dans toutes les familles et il constitue l'un des cadeaux de Noël les plus utiles, les plus appréciés et pourtant les moins coûteux.

**Lampes Wotan**

à remplissage gazeux  
Lampes Wotan B. 25-100 watts



remplaçant avantageusement les lampes à fil et à incandescence. Avec une consommation réduite, grand rendement de lumière. Nouveaux types livrables de suite: 25 watts - 100 - 150 watts 60 watts - 200 - 250 watts

Demandez brochures et prospectus aux Services Electriques et Installateurs.

**NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE KEFOL**

Seul REMÈDE SOUVERAIN. Boîte (10 pilules) 1.50. Ch. Bonsolet, ph. Genève. Toutes Pharmacies. Suisse et l'étranger, KEFOL.

**La Gloire de Fontclair**

— Les voyez-vous bien, pris sur le fait, les microbes engendrés par l'automobilisme; le bacille de l'égoïsme et le vibron de la brutalité. Te voilà déjà dans l'âme d'un chauffeur de profession, toi, ma débonnaire maman! C'est à faire frémir. Comment les générations futures ne courraient-elles pas aux abîmes, avec cette folie de vitesse sans cesse croissante! Il lançait ces railleries en phrases saccadées et stridentes, comme quelqu'un qui cherche à étourdir sa pensée au cliquetis de ses paroles. Mme Obertin sourit et attendit pour reprendre la conversation, que la vieille bonne poitevine fût sortie de la pièce. — Il est certain que cette vitesse me grisait un peu et que j'ai à peine songé à regarder le Bois, qui verdoie déjà pourtant. Mais rien, d'ailleurs, ne me semblait plus agréable que la gracieuse figure de Mlle Solange. L'effervescence, allumée au visage de Max Obertin, flamba de plus belle, puis s'éteignit, pour faire place à une pâleur de cire. La physiologie du jeune homme s'obscurcit, durcie tout à coup dans une expression presque farouche. Il devinait l'objet — non avoué

peut-être — du concubinage de ces deux mères, qui avaient pu s'entendre à demi-mot; il se doutait que le tendre espionnage maternel avait pénétré l'énigme de son âme. Ainsi, il lui serait impossible désormais d'échapper aux perplexités poignantes contre lesquelles il combattait, en secret, avec une ténacité désespérée. Jugeant superflu maintenant de se contraindre, il acheva, sans mot dire, le frugal repas. Puis, se levant aussitôt il entra dans son cabinet de travail, où sa mère ne tarda pas à le suivre, un ouvrage de couture à la main. C'était une habitude, qui leur était chère à tous deux de passer ensemble cette heure qui suivait le dîner, — heure de détente bienfaisante pour le fils, de jouissance recueillie pour la mère. Ce soir-là, ils prirent leurs places accoutumées sous la lampe. Le docteur déplia son journal, parcourut quelques colonnes, sans lire à haute voix comme il le faisait d'ordinaire, les passages susceptibles d'intéresser la vieille femme. Par-dessus ses conserves, celle-ci observait péniblement affectée de constater l'amaigrissement de ce visage, aminci en quelques jours et le sillon profondément creusé sous les orbites caves et la douloureuse contraction du front, traversé des plis que trace le labeur de la pensée. Qu'était-ce donc que ce tourment intime, qui, en si peu de temps avait causé des ravages si visibles? Tout à coup, Max, sentant peut-être ce regard aux aguets, repoussa son fauteuil et se leva. Il fit le tour de la table dans la zone sombre, puis alla s'asseoir devant la fenêtre, où flottait encore la buée incertaine du crépuscule. Il s'accouda au rebord de la boiserie, et resta immobile, les yeux tournés vers le

vaste horizon. Après quelques minutes d'hésitation, Mme Obertin se leva à son tour, et, mettant la main sur l'épaule du jeune homme: — Max, tu souffres sans daigner t'ouvrir à ta mère? Il ne bougea pas et ne répondit rien. Froissée, elle voulut s'écarter; il retint sa main en y appuyant la joue. Remuée jusqu'au fond de l'âme par cette carresse muette, elle demeura debout près de lui, n'osant parler. Mais un long soupir soulevait la poitrine du jeune homme. Alors, très bas, la mère demanda: — Tu l'aimes? Elle n'entendit d'abord que le silence. Et soudain, une voix rauque, presque irritée, murmura: — Oui... trop! — Mais elle t'aime aussi! s'écria la mère ranimée par l'espérance et la joie des bonnes paroles qu'il lui était permis de dire. Alors, à quoi bon souffrir? Mme Fernand a pour toi la plus haute estime. Ce sera un soulagement pour cette femme de cœur de donner sa fille à un homme qu'on ne peut accuser de vils calculs! — On peut toujours supposer ces vils calculs chez n'importe quel homme! proféra Max avec amertume. Je ne doute pas de Mme Fernand, pour laquelle je professe la plus respectueuse sympathie. Mais comment les autres membres de la famille accueilleront-ils... l'idée de cette solution? — C'est M. Mainfrey lui-même qui a voulu t'inviter, proclama Mme Obertin triomphante. Le docteur tourna encore la tête d'un air débutatif. — Cela me paraît bien étrange, ma mère,

que cet homme, riche, orgueilleux de son argent, ambitieux naturellement pour sa fille unique, fasse des avances à un pauvre diable de savant... La fierté maternelle de Mme Obertin se révolta. — Voyons, es-tu le premier venu? C'est justement parce que Mlle Mainfrey est fille unique et riche pour deux que ses parents tiendront à la rendre heureuse selon son gré. Max, d'un geste suppliant, repoussa encore l'espérance offerte: — Non, non... Tout cela est invraisemblable... Ce serait folie d'y croire! Depuis cinq jours je suis dans un état d'hypnose perpétuel d'où je m'éveillerai rudement brisé... Non... non... L'impossible ne peut se réaliser... Voilà ce qu'il faut se redire!... Ce serait trop beau. — Mais, je ne puis m'étonner comme toi! déclara-t-elle, touchante de conviction et de juste orgueil. Les récompenses les plus magnifiques ne sont-elles pas dues à mon fils? Il haussa doucement les épaules avec une ironie tendre. — Pauvre chère maman! murmura-t-il. Unissant dans les sienes les deux vieilles mains, fermes et douces, qui avaient tant travaillé pour lui, il y posa un instant son front. Puis, d'une voix basse et profonde, il prononça: — Mère, je n'ai jamais mieux senti qu'en ces jours de crise ce que tu as été pour moi... Tout ce que je suis, je le dois à notre intimité bien close, au réconfort de ton affection calme. Tu m'as donné le repos, la sécurité morale, où je me suis, chaque jour, revivifié. Ainsi, les années se sont écoulées dans la paix

dans la poursuite de l'étude, sans que je songeais à constater leur fuite. — Mon enfant, mon Max! murmura-t-elle en larmes, bouleversée par ce remerciement grave et par l'évocation des souvenirs si chers. Pas une mère n'a été favorisée comme moi. Oui, notre existence à tous deux a été bien douce et bien heureuse. Mais je ne veux pas être égoïste et déplorer le passé, devant l'avenir, si magnifique, pour toi! Plus étroitement, il l'attira vers lui. — Mère, rien ne me manquait près de vous. Comprenez bien! Ce bonheur s'adaptait si bien à mes goûts que je n'espérais rien de mieux que sa durée; tout le cours de ma vie sans changements; même en supposant que je me décidasse au mariage, je n'entrevois pas un autre genre d'existence; un foyer simple m'offrant son abri entre les heures de travail; une compagne douce et sérieuse, ayant ta sérénité, ta tranquille vaillance. Et alors devant cet imprévu trop éclatant, j'ai peur! — Peur? Pourquoi? — J'ai peur! accentua-t-il sourdement. Peur de cette joie trop splendide... et de ce trop jeune amour!... — Trop jeune?... Mais tu n'as que trente-cinq ans! — Elle en a vingt et un à peine! Ses sentiments se maintiendront-ils? Ne sont-ils qu'un caprice de sa jeunesse et de son enthousiasme? Que deviendrais-je si, après m'être abandonné à l'ivresse de cet amour, je devenais l'idéal qu'elle s'est fait de moi? Si je voyais sa fantaisie varier? — Oh! Max, pourquoi te torturer si vainement? Laisse-là ces chimères! Il se leva avec un rire d'amertume.

# GRANDES PEPINIERES

## A. BOGGARD

Petit-Saconnex - GENEVE - Petit-Saconnex

Grandes cultures d'arbres fruitiers en tous genres dans les meilleures variétés pour le pays

Très beau choix en :

- Abriocottiers tiges Luizet et autres
- Pommiers tiges Rte Canada et autres
- Pruniers Reine-Claude et autres
- Pruneaux Felleberg et autres
- Poiriers - Cerisiers - Noyers tiges, etc., etc.
- Pêchers, Abriocottiers et Cerisiers espaliers
- Poiriers nains de 1, 2 et 3 ans disponibles en quantité, en Duchesse, Louise-Bonnes, Beurré Giffard, Doyenné de juillet, et autres variétés de marché
- Beurré William grandes quantités

Belle collection de conifères, d'arbres et arbustes d'ornement !

Demandez les catalogues envoyés franco !

## DOCTEUR A. JOLY

MEDICIN - CHIRURGIEN

Ancien interne de l'Hôpital, de la Policlinique universitaire et de la Maternité de Lausanne

s'est établi à AIGLE, Hôtel Beau-Site

Téléphone 55

Consultations : Tous les jours de 10 heures à midi, sauf le jeudi et dimanche.

**FROMAGE !** 2.50-2.70  
Fromage gras par kg.  
1/2 % gras par kg. 1.80-2.20  
Maigre " 1.50-1.70  
Graisie à cuire par kg. 3.10-3.30  
Expéditions par colis de 5 kilos contre remboursement.  
Seaux vidés à fr. 1.— par pièce  
Expédition, A. FREY, Unterageri (Zug)

### POILS superflus

Mon produit "Rapident" est le seul qui a fait ses preuves dans le monde, il enlève instantanément à jamais les poils



avec la racine sans douleur et sans irritation de la peau. Par l'application de mon "Rapident", les papilles (organes générateurs) s'affaiblissent jusqu'à leur destruction complète de sorte que les poils ne peuvent plus repousser. De beaucoup supérieur à l'Electrolyse qui est coûteuse, douloureuse, laisse des cicatrices très laides.  
Prix, Fr. 9.— la moitié, Fr. 5.—  
Envoi discret contre remboursement ou timbres-poste.  
M<sup>r</sup> V. A. SCHROEDER-SCHENKE, Zurich 67, rue de la Gare, 73

### Goître

Onguent contre le goître de

Wilhelmine Fehr-Stolz, Hérisau  
Une carte suffit. Téléph. 337.

Pour obtenir le seul remède réellement efficace pour la guérison certaine et rapide du

### Goître et des Glandes

écrivez à la Pharmacie du Jura Dr. A. Bähler & Co., à Bienne, qui vous enverra franco contre remboursement de fr. 3.50, le véritable Struman, qui est reconnu comme étant le remède le plus efficace et le moins coûteux. Nombreuses attestations. Succès garantis, même dans les cas les plus opiniâtres.

## IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

- |                   |                    |
|-------------------|--------------------|
| ACTIONS           | STATUTS            |
| FACTURES          | JOURNAUX           |
| BROCHURES         | AFFICHES           |
| CATALOGUES        | PROGRAMMES         |
| Cartes d'adresses | Têtes de lettres   |
| Memorandums       | Circulaires        |
| Enveloppes        | Faire-part         |
| Registres         | Tableaux           |
| Chèques - Traités | Cartes de Visite   |
| Brochures         | Etiquettes de vins |
| Prix-courants     | Travaux            |
| Menus - Volumes   | administrations    |
| etc.              | etc.               |

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

## J'OFFRE

pour consommation en Suisse, depuis 10 kilos :

Lard de poitrine „Armours“ salé le kg. fr. 3.30	fumé " 3.60	Riz Ire qualité le kg. fr. 0.75
Graisie de coco Vitalina (prix du jour) le kg. fr. 3.40	Savons en morceau 60% " 1.60	Savons mou par 35-50 kg. " 0.70
Graisie à cuire marque S.M. " 3.40	Poudre de savon, le paquet " 0.50	Huile de table Ire qual. le litre fr. 2.80
Café moulu Ire qualité " 3.—	0.95	Noisettes " 3.60
Pâtes du Tessin Ire qual. " 3.60	0.60	Chatagnes " 0.60
		Vinaigre " 0.60

A. F. Zuellig, Lugano-Paradiso

### Tours à cuire et à sécher et Fourneaux



BREVET SUISSE 60.524. jamais égalé comme solidité, élégance et économie de combustible. Fourneaux-potagers et à lessive avec doublure en fonte évitant les réparations. — Demandez le prix-courant à

FUCHSER, SCHNEIDER & C<sup>ie</sup>, Fabrique de fourneaux Oberdiesbach (Berne)

### TIMBRES EN CAOUTCHOUC

EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIÉTÉS, etc. Exécution prompte et soignée IMPRIMERIE GESSLER, SION

## Les Bonbons „Pimpinella“

des Alpes, inventés et introduits avec gd. succès p. la maison spéc. pr herbes alpestres J. Bosshard-Sigg à Thalwil sont en vente en paquets originaux à 50 cts. et 1 fr. envoi direct ou par nos succurs. Le remède le plus efficace contre catarrhe, engorgement, enrrouement etc. Ce produit est le mieux apprécié par les messieurs.

Dépôt: Vente de Café „MERCURE“

## La Rééducation des Mutilés

On nous écrit de Paris :

Grâce aux progrès des sciences appliquées les infirmités même les plus terribles auront pour nos chers mutilés le moins d'inconvénient possible. L'art orthopédique a réalisé des merveilles et dans nos grands hôpitaux, comme au Val de Grâce, à St-Maurice et dans combien d'autres, on s'ingénie avec sollicitude à doter des opérés d'appareils à ce point perfectionnés qu'avec leur aide, l'homme amputé du bras, de la main, de la cuisse, de la jambe ou du pied, pourra reconstruire quelques-uns des mouvements essentiels. On va même plus loin, on refait des parties de visage manquantes, les nez repoussent, les mâchoires reparassent, les mentons se reforment.

Toutes ces merveilles réalisées dans cet ordre d'idées par une science absolument humaine, celle-là, la revue encyclopédique « Larousse mensuel » en donnait il y a quelque temps un aperçu saisissant accompagné d'illustrations suggestives.

Ce n'est guère qu'au XIX<sup>me</sup> siècle que l'orthopédie se développa sur des bases scientifiques, avec Paley et Dupuytren qui s'occupèrent de la claudication, avec Pravaz et Jules Guérin, Charles Bell et Delpech dont les réalisations concoururent au triomphe de toutes les maladies du rachis, de toutes les déviations. La chirurgie travailla d'abord dans le corps; elle coupa les tendons, les muscles

les os pour redresser certaines anhyloses, pour établir de fausses articulations permettant aux organes ainsi déviés à retrouver leur fonctionnement. Mais là où il manque un bras, une jambe, ce travail est impossible. C'est alors que l'orthopédie entre en scène et réalise des bras artificiels, des ceintures et des bandages destinés à remédier aux ravages des balles, des shrapnells et des éclats d'obus.

On fait maintenant de vraies jambes articulées absolument comme la jambe naturelle. Ce n'est plus un pilon, c'est la jambe mécanique dont le genou fléchit, dont le pied reproduit, à la marche, grâce à l'élasticité des articulations de son ossature, les mouvements essentiels d'un pied naturel.

Les bras et les mains mécaniques demandent encore plus de minutie, car nos membres supérieurs servent à des usages infiniment plus délicats et plus précis que les jambes et les pieds. D'abord, on ne songea pas à imiter la main ou le bras perdu, mais seulement à donner à l'opéré un instrument qui, par le secours du membre resté sain, put tenir solidement un objet et réaliser quelques fonctions indispensables. Mais il y a loin de cet appareil primitif à ceux du professeur Delorme, médecin inspecteur de l'armée française et du docteur Gripiulbau, grâce auxquels pour une somme variant de 100 à 500 francs, un militaire arrive à cacher suffisamment sa mutilation grâce à ces chefs-d'œuvre articulés à ce point qu'on peut s'en servir pour saisir et utiliser des accessoires tels que couteau, cuiller, etc. Le professeur Delorme a même donné à un sujet mutilé de tous les doigts de la main gauche et de quatre doigts de la main droite, des doigts articulés lui permettant de travailler et de manger.

## UN FILLEUL

Au cantonnement de repos, après l'attaque de B..., l'aide-major du 3<sup>me</sup> bataillon m'a « offert » quelques pages de son carnet de guerre. J'y ai lu ce récit, écrit au poste de secours, presque sous la dictée de celui qui en est le héros, et que le médecin fait parler ainsi :

« Monsieur le major, puisque vous le voulez bien, puisque vous avez un moment pour m'entendre, il faut que je vous raconte... oui, je voudrais vous raconter... si je puis... jusqu'au bout, comment j'ai attrapé cette maudite balle... Oh! je ne peux pas parler bien longtemps... »

« Vous savez, Pescheux, que vous avez évacué hier... Il s'en tirera, n'est-ce pas, vous l'avez dit?... C'est moi que l'avais ramené, à l'abri de la crête, jusqu'à la cabane de cantonnement, sur la route où les brancardiers l'ont ramassé... Il a bien failli y rester, dans son trou d'obus... les deux jambes traversées par une balle de mitrailieuse!... Et moi... et moi j'ai manqué d'être un sauvage, un criminel! »

« Tenez, là, dans la poche de ma capote, un paquet de lettres... C'est pour renvoyer à Mme Pescheux, 57, avenue de Breteuil, à Paris. C'est sa femme, à Pescheux. Elle était ma marraine... Vous savez peut-être que je suis des pays envahis, sans nouvelles de mes parents depuis le commencement de la guerre... Je ne suis pas marié. Pas un sou, que non prêt... Et souvent le « cafard ». Si bien que Pescheux, qui était un bon camarade,

de, quoique plus âgé que moi — je n'ai que vingt ans, — m'a dit un jour: « Petit, on peut se trouver séparés. Si tu veux, ma femme sera ta marraine. Elle a son temps à elle; nous ne sommes pas malheureux à la maison; elle pourra t'écrire et t'envoyer des colis; ça la distraira d'avoir un filleul. « J'ai accepté. Et nous nous sommes écrit... elle et moi... »

« Ah! monsieur le major, ces lettres que vous tenez là, le plaisir qu'elles m'ont fait à recevoir et à lire!... D'abord, j'en étais curieux. Puis j'en suis devenu avide. Comme elle écrivait bien! Comme elle savait dire des choses qui remuaient l'âme, sur ce papier qui sentait bon!... Les premières lettres, je les ai montrées à Pescheux, par politesse, n'est-ce pas? Et puis, comme il me disait que ce n'était pas la peine, j'ai gardé les autres pour moi. Il me semblait que c'était un peu mal... mais j'en étais si heureux!... Je les lisais, je les relisais le soir avant de m'endormir. Plusieurs fois quand Pescheux me demandait si j'avais des nouvelles de sa femme, j'ai eu l'hypocrisie de répondre non... Cette Parisienne, monsieur le major, sans rien me dire d'extraordinaire pourtant, elle m'avait empoigné... Que voulez-vous? On se monte la tête quand on est tout seul, comme ça sans famille... Le cœur vous pèse... J'en étais venu à l'aimer comme un fou... Et faisais des projets, j'arrangeais des choses... des choses impossibles... Je vous dis qu'on perd l'esprit!... »

« Avant-hier, on est monté pour l'attaque! On allait, de trous d'obus en trous d'obus, dans la poussière, fiévreux, la langue desséchée. En courant, tout près de moi, j'entends gémir... Je regarde. Pescheux était là, griè-

vement blessé, s'abritant comme il pouvait la tête derrière son sac, exposé à d'autres balles... Je ressentis quelque chose comme si j'étais touché moi-même... Dans un éclair, je vis le présent, l'avenir... Lui mort, elle veuve, je pouvais espérer, espérer tout... Il m'appelait... Il m'avait reconnu... »

« Monsieur le major, j'ai commis ce crime: sans paraître l'entendre, j'ai continué d'avancer... Oh! vingt mètres... Et puis le remords m'a coupé les jambes... J'ai préféré passer pour un lâche auprès de mes camarades et de mes chefs... D'un bond, je suis revenu, j'ai relevé Pescheux, je l'ai chargé sur mon dos, et, au galop, je l'ai porté à l'abri derrière les ruines de la cabane. J'ai pris le temps de lui faire un garrot avec nos cravates, de bander ses blessures avec son paquet de pansement et le mieuh... Puis, je suis reparti vite, pour rattraper la vague qui approchait de la ligne ennemie... C'est alors que j'ai été fauché... et bien, je crois!... »

« J'ai tenu à vous raconter cela, monsieur le major, parce que cela me soulage, et puis pour que vous disiez que ce n'est pas pour me « planquer » que j'ai ramassé et soigné Pescheux... N'est-ce pas, monsieur le major, vous le direz, si le lieutenant, un jour, me reprochait... Et puis... pardonnez-moi si je vous dérange... les lettres... vous les renverrez, s'il vous plaît... »

« La finissait le récit du blessé. Je tendis le carnet au médecin, qui lut dans mes yeux une muette interrogation.

« Oui, il est mort une heure après, me répondit-il. J'ai fait sa commission.

Pierre L...

(Dans la Somme, octobre 1916).

dans l'inconnu. Que va-t-il devenir de moi dans ce bouleversement de toutes les habitudes qui ont régi ma conduite et appuyé ma pensée? Et je vous le répète, ma mère, j'ai peur!... »

Il se laissa tomber, comme accablé, sur le fauteuil, où il avait passé tant de veilles studieuses. La mère, atterrée, essaya encore de réconforter cette détresse.

« Max, mon fils, il faut accepter plus simplement la vie, sans chercher à trop voir en avant. On n'obtient rien sur la terre sans combat, ni lutte. Le bonheur aussi est un effort de la volonté.

Elle continua de le bercer de ses encouragements tendres, pendant que, la tête entre les mains, il semblait méditer. Enfin, il découvrit son visage fatigué, mais plus calme, et dit avec un demi-sourire :

« Tu parles comme Montaigne, que tu n'as pas lu pourtant. Mais ton bon sens de brave chrétienne pénètre les principes de la vraie sagesse... Allons, essayons d'être heureux... puisqu'ainsi le veut la vieille maman.

Il pencha son front sous le baiser dont elle l'effleurait, puis, ouvrant un des cahiers empilés sur sa table, il s'accouda dans un maintien attentif. Bientôt on n'entendit plus dans l'atmosphère rassérénée de l'étroite pièce que le crissement de l'aiguille trouant la toile, le tictac de la pendule et le froissement des pages que Max Obertin prenait soin de tourner de temps à autre.

XXI

« Le docteur Obertin demanda le grand garçon à barbe brune, taillé en athlète, qui

depuis un instant, errait dans le vestibule de l'Institut Pasteur, cherchant à qui se renseigner. Pouvez-vous me dire s'il est ici? »

« Je ne sais pas, monsieur, répondit l'appariteur. Depuis quelque temps, le docteur Obertin est un peu moins régulier que de coutume à son laboratoire. Je puis vous y conduire si vous le désirez.

« Ah! tenez, le voilà! s'écria l'étranger joyeusement, prêt à s'élaner vers Max, apparu à l'extrémité du couloir.

Mais quelqu'un arrêta l'arrivant au passage.

« Le directeur! souffla, d'un ton révérencieux, l'honorable fonctionnaire. Si vous voulez bien patienter quelques minutes, monsieur je prévenirai le docteur Obertin, aussitôt qu'il sera libre.

« Inutile, je vous remercie! remercia calmement le géant brun. Max et moi, nous sommes de vieux camarades! »

Il attendit donc à distance, piétinant sur place et observant, avec une curiosité défectueuse, l'illustre savant qui causait avec son ami. Puis cet examen se porta sur Max lui-même, écoutant son glorieux maître, dans une attitude respectueuse, mais avec un effort visible d'attention. Quelque chose d'insolite d'inconnu, dans la physionomie et les façons du jeune bactériologiste, déconcerta les souvenirs de l'étranger. Changement dû à l'évolution fatale des années, peut-être? Mais l'homme éminent avec lequel conférait Max montra, lui aussi, quelque étonnement dans le regard dont il suivit son disciple lorsque celui-ci le quitta.

« Qu'a donc Obertin? sembla-t-il se demander, tandis que Max s'éloignait, les traits

serrés par une préoccupation intense, les yeux baissés, la démarche saccadée.

Et cette question, tous ceux qui approchaient le jeune docteur, ses collègues ou ses élèves de l'Institut, les infirmiers et les internes de l'hôpital des enfants et les petits malades eux-mêmes, se la posaient, depuis quelques jours, surpris des distractions, des sautes d'humeur, des subites impatiences de cet homme ordinairement posé, pondéré et bienveillant, qu'on devinait plus sévère à lui-même qu'aux autres. Les uns diagnostiquaient déjà une affection du foie ou des reins; les autres, un malaise d'estomac; et les femmes pensaient: « C'est une peine de cœur! »

« Que diable est-il arrivé à Max Obertin? put se dire à son tour l'étranger lorsque, frappant sur l'épaule de son ancien ami, il ne trouva, en réponse à son large sourire, qu'un regard atone, presque indifférent.

« Ah! ça! ne me reconnaissez-vous pas, Obertin? »

« Pardon, répliqua Max, étendant la main sans aucune démonstration de surprise: Philippe Bargel, de Namur. Il y a cinq ans que nous sommes retrouvés à Ceylan, pendant l'escalade... Et vous êtes resté le même.

« Pas tout à fait! Je m'amplifie, mon cher ami! fit comiquement l'athlète, développant ses formes vigoureuses. Le régime de la bière et la placidité du « home » alourdissent mes performances et mon esprit. Voilà deux ans que je végète à la même place; j'ai besoin de me dérouiller par une nouvelle expédition en pays neufs.

« Toujours nomade! dit le docteur, souriant, gagné par la cordialité de la voix sonore et du rire épanouï. Voulez-vous monter là-

haut, dans mon carphanaüm, pour y continuer cet entretien.

« Volontiers. D'ailleurs, j'ai un renseignement sérieux à vous demander, fit l'explorateur, emboitant le pas à son guide.

Bientôt, tous deux pénétraient dans le laboratoire, dont Philippe Bargel, curieux et avverti, inspectait les moindres agencements. Ce garçon remuant, entreprenant, ayant dans les veines du sang de conquistador, comme beaucoup de Flamands mâtinés d'Espagnols, pour qui la vie civilisée paraissait étroite et étouffante, avait déjà, à son actif, une exploration au Thibet et une autre au Soudan, accomplies avec une ténacité et une énergie rares. Max Obertin peu à peu se laissa séduire par l'intérêt de cette conversation primesautière nourrie de faits, remplie d'aperçus originaux et de paradoxes hardis.

Bargel en homme habitué à aller droit au fait, exposait bientôt l'objet de sa visite.

« D'abord, le désir de causer avec vous. On retrouve toujours avec plaisir un camarade de lycée. Nous ne nous sommes jamais complètement perdus de vue. Toujours le fil se renouait au moment de rompre. Je sais vos principales étapes. Vous êtes en passe de devenir quelqu'un.

« Et moi, j'ai lu vos récits de voyage dans le « Tour du Monde » et dans diverses revues... »

(à suivre)

